

HENRI BERGER

DERNIER COUP DE FOURCHETTE



Henri Berger

Dernier coup
de fourchette

© Henri Berger, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-6811-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I

Hermin Laborde entra à huit heures précises dans l'Hôtel de Police de Grenoble, accompagné des coups du carillon de l'église Saint-André. Capitaine à la Police Judiciaire, il se sentait investi d'une mission qui ne souffrait aucun relâchement, à commencer par le retard, considéré comme un mal rédhibitoire. Quand il montait les marches du perron sur lequel donnait le hall d'entrée, il ressentait derrière lui la pression des trois tours de l'Ile Verte dressées comme les trois doigts du trident de la Vérité. L'idée motivait Hermin depuis qu'un jeune Américain lui avait appris que le trident de Neptune est associé au chercheur de vérité dans la marine US.

Ce militaire était alors compromis dans une sale affaire de viol, à cause de sa grande taille et de ses cheveux blonds, deux critères retenus pour traquer le coupable. Pour sa première enquête d'envergure et avant l'exploitation aisée des tests ADN, Hermin avait su débrouiller, seul, le vrai du faux par l'étude minutieuse de l'emploi du temps du militaire et de celui d'un touriste en goguette repéré aussi sur les lieux, et dont il avait montré que l'alibi était foireux. Ne sachant comment remercier Hermin pour l'avoir sorti de la garde à vue, le militaire lui avait offert la médaille qui avait porté chance à son grand-père lors d'une bataille navale dans le Pacifique en 1944. Côté face, elle portait un trident en léger relief et côté pile, un seul mot : TRUTH.

Les premiers rayons du soleil éclairaient les sommets des tours. Une lumière dorée les enveloppait et leur accordait une auréole d'autorité. Hermin s'arrêta sur le seuil pour la contempler et respira profondément pour attaquer une nouvelle

journée d'un bon pied. La lumière allait descendre peu à peu et éclairerait les hommes dans leur désir de vérité.

Mais le premier collègue policier qu'il croisa lui lança :

— Foutu métier !

Le deuxième :

— Encore une journée de merde en perspective !

Et son voisin :

— VDM, quoi !

La joyeuse équipe entra dans la salle de réunion pour le premier échange matinal sur les inévitables dossiers en souffrance. Les policiers avaient déjà revêtu leur tenue réglementaire, en divers tons de bleus. Le dos du gilet portait en gros caractères le mot : POLICE. Hermin, dans le même uniforme, paraissait élégamment habillé. Il arborait une mine rayonnante qui renforçait sa prestance au point qu'un nouveau venu le repérait immédiatement comme le chef du groupe. Il s'en défendait avec modestie, tout en soulignant que les cheveux ébouriffés et la chemise mal repassée ne pouvaient en aucun cas être considérés comme un gage d'efficacité dans les enquêtes. Il soutenait sans relâche que c'était plutôt la patiente accumulation d'indices concordants.

Cela commençait pour lui, devant la glace de la salle de bains, chaque matin. Percer le mystère d'un meurtre, découvrir la vérité, demandaient, de se voir transparent dans une glace, sans artifice, avec le nez au milieu de la figure, même s'il ne l'aime pas, ce foutu nez. Malgré les nombreuses affaires résolues, fallait toujours qu'il se pose, en plus, une question personnelle. Toujours la même question.

Hermin aperçut la jeune recrue annoncée la semaine dernière. Ses collègues s'empressèrent de faire les présentations :

— Voici notre chef, le capitaine Laborde.

— Georges Dupuy. Enchanté, mon capitaine.

— Vous êtes à l'heure. C'est un bon point pour l'avancement. L'avancement de la journée, je veux dire. Appelez-moi Hermin tout simplement.

— Euh... Excusez-moi, je ne connais pas ce prénom. C'est un prénom... ou un surnom ?

— Allons jeune homme... Hermin, c'est mon prénom !

Le visage régulier, légèrement poupin, rougit et les rires fusèrent de toutes parts :

— Eh oui ! La perle rare de la PJ de Grenoble s'appelle Hermin. Tu ne trouveras pas plus original comme prénom.

— Il n'est pas encore marié, mais c'est à parier que sa femme s'appellera Hermine...

— ... et leur première fille, Herminette !

Pourquoi ses parents ont-ils choisi un tel prénom ? Distingué, certes, mais dans un style ancien, comparé à ceux de ses jeunes frères Yves et Paul. Satanée question qui revenait, sans prévenir. Enfin là, il la pressentait. Qu'est-ce qu'ils avaient ces enfoirés à répéter ces blagues foireuses ? Ça ne les regardait pas. Et à lui, ça lui foutait le blues. Mais il avait appris à dissimuler son malaise, il en faisait même une pratique zen. Les interrogatoires de types retors, analysés en détail, étaient aussi instructifs. Alors, il ne laissait rien paraître pour participer à la joie collective. Ils avaient tous bien besoin de ça, pour pas péter les plombs.

L'ambiance rigolarde plut beaucoup à la jeune recrue qui regrettait déjà de ne rester ici qu'un mois avant de rejoindre son affectation définitive.

Lorsqu'Hermin se mit à se frotter les mains, lentement, avec application, le silence attendu s'établit. À l'intention du nouveau, il expliqua :

— En tant que directeur d'enquête, je me dois de relire et corriger parfois, les rapports sur les affaires en cours. Tous mes collègues savent que j'aime le travail bien fait, clair, net et précis, sans zone d'ombre, sans termes ambigus qui peuvent laisser penser que l'enquête n'est pas vraiment terminée, que la vérité n'apparaît pas dans toute sa clarté.

— Tout de suite les grands mots ! Tu avoueras que dans certains cas, on n'y voit goutte.

— Parfois, ça arrive, mais par honnêteté, il faut le reconnaître.

— Ecoute Hermin, tu nous as dit hier que tu n'avais pas encore 40 ans. Alors, ne joue pas au vieux, avec tes leçons de morale. Tu as l'air particulièrement gai ce matin. Tu n'aurais pas bouclé l'affaire Brizard ?

— Exactement. Juste quelques détails à vérifier sur les emplois du temps des deux commanditaires et c'est ficelé. Il n'y aura plus de doutes, rien que des preuves.

II

Hermin travailla sans interruption jusqu'à midi. Puis il se changea pour une tenue civile et sportive. Rendez-vous du jeudi jamais manqué, même s'il lui fallait ne manger qu'un sandwich. C'était un des plus fidèles adeptes du tir à l'arc au club de La Flèche Sportive qu'il rejoignait rapidement en voiture. Très adroit au tir au pistolet et lors des entraînements, il excellait à grouper ses tirs au centre de la cible. Il s'était félicité de cette aptitude lors d'une prise d'otage en débarrassant un policier de la menace d'un forcené. Mais le tir à l'arc était une métaphore de la façon de mener une enquête. Il avait pris goût à ce sport dès la séance de découverte organisée par le club. Chaque débutant disposait de cinq flèches qu'il tirait une à une et chacun son tour. Contrairement aux autres, il plaça les trois premières hors du premier cercle, mais serrées les unes contre les autres au point que l'instructeur alla vérifier qu'il y en avait bien trois. Il lui dit simplement de décaler sa position. Les deux dernières flèches atterrirent en plein centre. Il remporta le premier prix : la première séance gratuite. Depuis un an, Hermin ne lâchait pas cette activité.

Comme au pistolet, une respiration ventrale parfaitement maîtrisée est indispensable : bloquer avant de lâcher le coup. Avec l'arc, il sent entre ses mains le projectile, il peut y mettre une intention pour être plus percutant, plus offensif. Il lui semble suivre la trajectoire de la flèche et vérifier ainsi la justesse de son analyse. L'intention transmise poursuit le braqueur fugitif, même lorsqu'il tourne dans une rue pour l'esquiver, elle tourne elle aussi, à la façon des missiles guidés par leur cible. Elle trace le fuyard à travers le dédale des rues qu'il parcourt chaque nuit. Elle reste à ses trousses, sans vraiment chercher à l'atteindre. Il est endurant, avec encore beaucoup de souffle dans les poumons,

mais la pression psychologique qu'elle lui impose trouble son sens de l'orientation et il finit par s'engager dans une impasse. Collé ventre au mur, il sent la flèche arrêtée à quelques mètres de lui. Il n'y tient plus et se retourne, bras écartés. Malgré sa volonté de nier, le malfrat n'échappe pas au face à face avec la flèche. Impossible avec un pistolet, c'est trop rapide, le résultat est bon ou mauvais, sans entre-deux possible.

Parfois, au retour, cédant à l'excitation, Hermin conduisait plus vite, comme en service commandé dans la voiture de fonction. Sur la grande ligne droite, à la sortie du village, il croisait de nombreux véhicules, des camions, des voitures. « Non, se dit-il, pas une voiture, je risque de tuer les passagers. Plutôt un gros camion, le chauffeur est à l'abri d'un choc, même frontal. Oui, frontal, c'est le mieux, je suis sûr de ne pas avoir de séquelles. Tiens un camion comme celui-ci qui transporte du béton, je m'encastre dedans et c'est fini. Juste un coup de volant au bon moment, là maintenant, ma vie s'arrête. Et ça changerait quoi à la marche du monde ? Il faudrait être sacrément prétentieux pour dire que la société marcherait moins bien. »

De subites crises d'angoisse conduisaient Hermin à des pensées morbides, mais avant d'y céder, il se jetait dans le travail. Quand il le trouvait copieux, embrouillé, voire inextricable, ça le calmait tout de suite. Dans le métier de policier, c'est toujours ainsi, et c'est rassurant. Cet après-midi, il devait collationner plus d'une centaine de procès-verbaux rédigés par les policiers dès qu'ils constataient une infraction ou qu'ils engageaient une action. Démêler l'accessoire de l'important approchait pour lui la jouissance intellectuelle. Son esprit scientifique était naturellement porté à découvrir l'enchaînement nécessaire des faits qui laissait tout autre scénario relevant de l'imagination et non de la réalité. Peser le pour et le contre sans décider lui était insupportable.

Il ne cachait pas préférer un rapport d'enquête bien ficelé à la lecture d'un

polar. Sans nier le talent du romancier, c'était beaucoup plus jouissif de prendre sa place, et de rédiger, avec l'ultime contrainte de la réalité. À la retraite, il trouverait peut-être plus attrayante la lecture d'un roman policier. On ne sait jamais !

La fin de semaine promettait d'être calme. Hermin était heureux d'annoncer à sa mère, catholique pratiquante assidue, qu'un couple d'amis l'invitait à la communion de leur fils François. Elle ne put cacher sa satisfaction et elle entama le discours rituel sur les bienfaits de la pratique religieuse, catholique bien entendu :

« Mes trois enfants, tous baptisés, inscrits au catéchisme, la communion à douze ans, toi aussi. Tes deux frères mariés à l'église et mes petits-enfants baptisés, au moins c'est pas des mécréants. Toi non plus, d'ailleurs, quand on est baptisé, c'est pour la vie, et même au-delà ! Tout ce que je te souhaite, c'est que tu reviennes à ta foi première, toi, toujours le premier au catéchisme, tu avais répondu sans faute à toutes les questions de l'examen avant la communion.

— Maman enfin, comment tu as pu le savoir ?

— Je vais te le dire, maintenant : je connaissais bien une dame patronnesse qui avait eu d'ailleurs une jeunesse étudiante agitée, comme ça se faisait bien à l'époque, pour les jeunes filles de bonne famille. Juste pour te dire qu'elle se rachetait en s'occupant de la paroisse et en préparant les épreuves de l'examen d'accès à la première communion, un examen, oui, parce que c'était sérieux. Elle rédigeait les sujets sur lesquels les enfants allaient plancher et les réponses pour les correcteurs, pas toujours très au courant de la doctrine.

— Tu veux dire de l'orthodoxie ?

— Ne chicane pas, en te lançant dans une discussion sur le sexe des anges. Toi, Hermin, tu as aussi tenu le livre pour la confirmation des promesses du